

Frédéric Chagnard

Le Cabinet fantôme de Monsieur Crinquette



Sous la Cape

www.souslacape.fr

COLLECTIF, *Catalogues lacunaires
des éditions Mozschar et du Rhib*

ANONYME, *Nuit • l'An zéro de Jésus-Christ
Un Jeune Homme ordinaire • Boujma
Francesa, récit d'une prostituée*

BOUGON ANONYME, *Kiffe-un-vieux.com
Crack à l'hospice • Arnaque à Compostelle
Les sœurs Tapin*

HURL BARBE, *Pompe le Mousse • Les Celtes mercenaires*

PATRICK BOMAN, *Des nouilles dans le cosmos
Les Canines dans le pâté
Les Innommables et autres histoires de Canines
Amours, Délices et Morgue • Peabody se rince l'œil*

PIERRE CHARMOZ,
*Première ascension népalaise de la tour Eiffel
et autres cimes improbables • Zeb*

PIERRE CHARMOZ ET STUDIO LOU PETITOU,
Le Vampire de Wall Street • La Canine impériale

GASPARD DE LA NOCHE,
*Luna di Miele et autres histoires de montagne
L'Homme à la moto • Nathalie • Une beauté suffocante
Vapeur mortelle*

GILLES DERAIS, *Trilogie Lange*

PIERRE LAURENDEAU, *Signé Fornax • L'Architecte*

NOIRCEUIL, *Sandre • La Maison aux Masques
Le Boudoir dans la Philosophie • Nuit d'orage*

NOIRCEUIL / LIA, *Trilogie lia*

YAK RIVAIS, *Francoquin*
Un monument du xx^e siècle enfin réédité.

Spymaster vs Blackspider

RENÉ TROIN, *Chantier Schéhérazade*

JULES VEINE, *L'Atour infernal
Le Voyage dans les spasmes*

LE CABINET FANTÔME
DE MONSIEUR CRINQUETTE



Frédéric Chagnard

 Le Cabinet
fantôme
de Monsieur
Crinquette

Sous la Cape

Cet après-midi, Monsieur Crinquette s'octroie une petite visite digestive dans les rues piétonnes du centre-ville. Depuis une vingtaine d'années déjà, le toujours jovial premier adjoint préside aux destinées municipales en l'absence désormais routinière de Monsieur le Député-Maire, fort occupé à la capitale.

Monsieur Crinquette tient à prendre le pouls de ses administrés en personne, et tout particulièrement celui de ses chers commerçants, *nos infatigables moteurs de la croissance locale*, écrivait-il dans son éditorial très inspiré du dernier bulletin municipal.

Ainsi franchit-il, les narines en émoi, l'embonpoint gargouillant et l'humeur volubile, le seuil de l'alléchante *Boucherie des Gourmets*, puis celui, juste en face, du *Faisan doré*, son traiteur favori. Il y serre des mains familières, hume des senteurs pleines d'appétence, s'étonne de ce temps exceptionnellement doux pour la saison, on ne sait plus comment s'habiller, déplore cette crise dont on sortira bien un jour et conclut par une bonne gueulante contre les Romanos dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils feraient mieux de rentrer tout de suite chez eux.

– Ça ne servirait à rien, soupire la charcutière – une sacrée patriote, selon lui –, ils reviennent toujours, vaudrait mieux fermer les frontières!

– Au moins pour les nomades, concède Monsieur Crinquette.

Puis il se rend *Au tout va mieux*, le sympathique bar-tabac-PMU de la place de l'église, anciennement *Au tout va bien*, et si joliment rebaptisé depuis l'éclatante réélection de l'équipe sortante aux dernières municipales. Le patron, un chaleureux sympathisant, lui sert un ballon de blanc, enjoué à souhait, vous m'en direz des nouvelles, puis un deuxième, fruité cette fois, c'est la maison qui offre, que Monsieur Crinquette lape, comme il se doit, à petites gorgées sonores. Les babines comme de coutume baveuses, Penalty, le vaillant chien d'attaque du café, somnole d'un œil près de la baie vitrée ensoleillée.

– Le premier qui touche à ma vitrine, Penalty l'égorge, explique, tout attendri, le patron en tripotant son nerf de bœuf, ni une ni deux, pas de quartier.

Monsieur Crinquette est bien d'accord. On ne va tout de même pas se laisser bouffer.

Quelques instants plus tard, il s'attarde, à peine éméché, chez Madame Sanchez – une commerçante tout à fait délicieuse, très bien insérée malgré ses origines méditerranéennes, au dire de son épouse – la gérante de *La Reine du Bas*, cette minuscule boutique, exclusivement dédiée, depuis vingt-deux années déjà, comme le temps passe, à l'enjolivement de la cuisse et du mollet féminins.

Madame Sanchez entretient avec Monsieur Crinquette une de ces connivences de longue date dont les mauvaises langues d'ici n'ont jamais manqué de se repaître. Il la trouve d'ailleurs encore très bien pour son âge, confiait-il tout récemment au deuxième adjoint, le séduisant Monsieur Boudinot, dont les succès auprès de la gent féminine sont bien connus en centre-ville.

D'habitude si souriante, Madame Sanchez semble cet après-midi très éprouvée. Elle a risqué l'insomnie la nuit dernière, se plaint-elle, presque impossible de fermer l'œil. Hier matin, ils

se croient tout permis, c'est à peine croyable, trois délinquants d'origine étrangère, des très jeunes du vieux bourg, les plus dangereux, ont craché sur sa vitrine, lui ont fait des grimaces obscènes avant de mimer de dégoûtants attouchements en pleine rue. Enfin, ils se sont mis à secouer la porte vitrée du magasin, heureusement verrouillée à temps.

– Bravo, quelle présence d'esprit! Nous ne serons jamais trop prudents, la félicite Monsieur Crinquette.

Bref, ces nuisibles, il faut appeler les choses par leur nom, l'ont menacée et assiégée un bon quart d'heure, peut-être plus. Malgré l'arrêté de la mairie. Au mépris de la loi. Elle a perdu au moins trois clientes. Et même quatre.

Bien entendu, elle a appelé la police, Monsieur Groin lui-même s'est déplacé, mais trop tard. Ils s'étaient déjà envolés vers d'autres crimes. Car c'est un crime, n'est-ce pas, que d'entraver la liberté du commerce.

– Hélas, vous n'êtes pas la seule dans ce cas, reconnaît le premier adjoint, si vous saviez... Mais rassurez-vous, nous leur réservons d'ici peu une petite surprise... Ils ne perdent rien pour attendre, vous verrez!

Pour un peu, il la prendrait dans ses bras, la presserait toute dodue contre lui, l'enfouirait tout entière dans sa bedaine profonde avant de la prendre dans la cabine d'essayage, mais voilà, il n'a pas le temps, un rendez-vous important, justement à ce sujet. Qu'elle ne s'inquiète pas, tout va s'arranger, il suffit de prendre les bonnes dispositions, il en est absolument persuadé.

Monsieur Crinquette traverse maintenant la place de l'église, salue au passage cette mère de famille nombreuse – une femme exemplaire à laquelle il ne faudra pas manquer de décerner une médaille, rappelait-il lors du dernier conseil municipal – admire au creux des deux poussettes à trois places

sa vagissante progéniture, avant de pénétrer, avec une bonne dizaine de minutes d'avance sur son rendez-vous, dans le luxueux salon de coiffure de Madame Morleau, *Beauté 2000*.

Il traverse le salon, sourit au passage à Kathy, la shampooyeuse chef – pas très futée, mais charmante, selon Madame Crinquette – fait un petit signe à Astrid, la plus jeune recrue de l'établissement – très dévouée, même si elle n'a pas inventé la poudre, caquette encore son épouse – ainsi qu'à Josy – étonnant avec des minijupes pareilles qu'elle ne se fasse pas violer plus souvent, s'étonne-t-elle toujours – et il s'installe, le ventre bien à l'aise, dans un fauteuil, un de ces hebdomadaires féminins à peine périmés en main, face à la porte de l'arrière-salle du salon. Kathy, dont les cheveux vibrent aujourd'hui d'une audacieuse fluorescence bleutée, s'approche tout près, dans un crissement de nylon,

– Monsieur Boudinot est encore à côté avec la patronne, lui souffle-t-elle de toute son haleine, ils n'en ont plus que pour quelques minutes... Et elle s'en retourne toute froufrou-tante à son poste de travail.

Effectivement, à quelques mètres à peine, hors de vue, Madame Morleau, la propriétaire des lieux, et Monsieur Boudinot, le deuxième adjoint au maire en charge des travaux et de l'urbanisme, achèvent de se rhabiller. Ils s'apprêtent à replier le canapé-lit et à remettre en ordre la pièce en vue de la très confidentielle réunion qui va s'y tenir dans quelques minutes.

Depuis six mois déjà, Monsieur Boudinot, le fringant cadet de l'équipe municipale, entretient avec Madame Morleau, cette appétissante femme d'affaires, une assez peu discrète liaison, souvent orageuse, à propos de laquelle le petit personnel de *Beauté 2000* glousse et jacasse sans cesse.

Cet après-midi, Monsieur Boudinot, l'esprit par trop irrité par un événement d'une exceptionnelle gravité – le vol de sa voiture du dimanche, un inestimable cabriolet de collection retrouvé par les gendarmes ce matin même à l'état d'épave – n'a pas fait preuve de son empressement habituel. Son érection a quelque peu tardé. Le manque de compréhension de son assureur et, pour tout dire, sa mauvaise foi intraitable quant à la valeur réelle de son véhicule l'ont laissé dans un état peu propice aux ébats amoureux. Il s'est acquitté de sa tâche mécaniquement, l'esprit ailleurs et la verge comme indifférente. Enfin, il a éjaculé beaucoup trop vite, sans y prendre garde, ni même s'en excuser. Puis, il a ouvert les yeux sur elle et l'a dévisagée, rageur,

– Je vais leur foutre le feu ! Je vais tous les faire cramer !

Profondément frustrée, de fort méchante humeur, Madame Morleau, qui tient à jouir aussi longtemps qu'il est humainement possible de le supporter, rumine dans un silence glacial quelque humiliante vengeance à l'égard de son amant. Elle pourrait bien, songe-t-elle, lui retirer son très indispensable soutien lors de la réunion qui va suivre.

Au même instant, tout en haut de la colline, aux abords bien dégagés du foyer des handicapés mentaux, Monsieur Popy examine les très sérieux dégâts, causés par quelques vandales d'origine suspecte, aux investissements communaux. Le chef de la police municipale, le fidèle Monsieur Groin, l'accompagne.

Troisième adjoint chargé des fêtes, des cérémonies et de la vie associative, Monsieur Popy remplace au pied levé Monsieur Boudinot, le deuxième adjoint au maire, dont l'emploi du temps est extrêmement chargé.

– Il fricote encore avec sa coiffeuse, voyez qui je veux dire,

jaserait, dit-on, sans la moindre retenue, l'intarissable Mademoiselle Pichon, la secrétaire aux états civils. Les hautes sphères municipales envisagent d'ailleurs sa mise à la retraite très anticipée.

Messieurs Popy et Groin sont catastrophés. La dernière en date des réalisations municipales, pour le confort et l'hygiène des petits et des grands – un banc, une poubelle et des toilettes spacieuses, tous trois d'un splendide béton teinté d'ocre dans la masse – a fait l'objet cette nuit d'un assaut d'une sauvagerie confondante. Le banc, scellé en terre afin de contempler assis les merveilles conjuguées des hommes et de la nature, a été, semble-t-il, largement concassé et ses débris éparpillés à la ronde.

À quelques mètres de là, les deux urinoirs ainsi que la cuvette des w.-c. ont subi un sort identique. La porte des toilettes, un lourd modèle métallique, semble avoir été emboutie par quelque véhicule automobile. Thèse confirmée par la présence, à une cinquantaine de mètres en contrebas, des restes de la décapotable vermillon de Monsieur Boudinot, un modèle fort rare, puissante cylindrée, conduite très sportive, le seul de ce type en ville, et dont le vol remonte à moins de vingt-quatre heures. Carrosserie enfoncée, martelée, rayée; capote et intérieur lacérés, souillés, maculés d'excréments frais.

– Entre nous... elle était un peu voyante, sa voiture... vous ne trouvez pas, Monsieur Popy?

– Il faut bien que jeunesse se passe...

– Vous avez raison, Monsieur Popy, mais tout de même...

À faible distance enfin, gît, disloquée, éventrée, contenu répandu, la poubelle. *Robuste, très incitative, dotée d'un couvercle inoxydable, elle matérialise l'effort de propreté citoyenne entrepris par les forces vives de la commune*, pouvait-on lire dans le bulletin municipal du mois d'octobre.

Un acte de barbarie dont Messieurs Popy et Groin identifient sans peine les auteurs. Les Romanos, comme d'habitude.

Ils s'en souviennent encore, de l'émouvante cérémonie d'inauguration, un beau samedi matin d'automne et surtout, de l'allocution enflammée de Monsieur Crinquette.

– Lors de leurs promenades, déclamaient, sans même prendre la peine de lire son discours, Monsieur le Premier Adjoint au maire, nos concitoyens pourront désormais faire une petite halte réparatrice sur ce banc. Une fois confortablement installés, ils ne se lasseront pas d'admirer notre imprenable panorama : sur leur gauche, le chantier de notre nouvelle maison d'arrêt ultra-sécurisée. Face à eux, notre chère commune, avec son vieil hôtel de ville et son très accueillant réseau de rues piétonnes, la vigoureuse modernité de nos trois lotissements et de nos deux supermarchés. Enfin, ils concentreront tous leurs regards sur notre parc d'affaires, parfaitement desservi par l'axe autoroutier et la ligne du train à grande vitesse, où nos courageux chefs d'entreprise luttent de toutes leurs forces pour la sauvegarde d'un bassin de 617 emplois !

Un moment de fierté simple, cette émouvante inauguration, se remémore Monsieur Popy, soudain bien loin des ignobles insinuations de ses détracteurs, cette horde de vautours crypto-communistes prête à tout pour le salir, lui, pharmacien de père en fils depuis trois générations – la *Pharmacie Principale Popy*, face à l'église – et à colporter sans répit des bruits de détournements de fonds publics dont il serait l'auteur. Rumeurs mensongères, calomnieuses, diffamatoires.

– Garde la tête haute, lui répétait ce matin même son épouse, au cœur de la tourmente juridique. Les preuves, d'ailleurs, sont en lieu sûr. Pas fou, le Popy.

Il consulte sa montre – déjà 16 h 15, on se retrouve au salon dans une dizaine de minutes comme convenu – et trotte

déjà vers son véhicule, une sobre berline anthracite intérieur cuir de l'année dernière. Juste à temps pour éviter les pensionnaires du foyer, ce repaire, selon lui, de collectivistes fanatiques.

Accompagnée de Grenouillat, l'éducateur spécialisé et candidat heureusement évincé lors des dernières élections – il ne se lave jamais, prétendrait la Pichon, sa voisine de palier, il sent mauvais, c'est affreux –, une grappe de ces créatures éberluées sort à l'instant de l'établissement protecteur et s'éparpille en silhouettes baveuses et confuses pour la sempiternelle petite promenade du jour. Monsieur Groin regagne rapidement sa voiture et s'empresse lui aussi de démarrer, portières verrouillées et vitres remontées, malgré la douceur du temps. On ne sait jamais avec les débiles.

– Aucun risque, ils sont désactivés, affirme pourtant Charles-André, son grand fils, en stage d'observation au foyer depuis peu, on les tasse aux tranquillisants.

Ce matin, huit parmi les moins turbulents de la trentaine de pensionnaires du foyer tentent de se regrouper en rang par deux devant Grenouillat – ce drogué stalinien, selon la formule percutante de Monsieur Crinquette – puis ils descendent tant bien que mal vers la destination de leur courte escapade à quelques centaines de mètres en contrebas, la caserne de gendarmerie, cet inexpressif parallélipède beige construit à flanc de colline, grillagé aux trois étages, et dont le commandement vient d'être confié au capitaine Lalouette. Sa photo, courte moustache blonde, teint rougeaud et regard inquisiteur comme il convient, orne le quart supérieur de la page 15 du dernier bulletin municipal à la rubrique *Priorité Sécurité*.

Comme chaque après-midi, les pensionnaires du foyer contournent la caserne avant d'entamer le chemin de retour, le long de cette petite montée parsemée de coquets pavillons piégés, gardés nuit et jour par de grands dogues fiers et luisants. Murés et mutiques, ils traînaient un peu en chemin dans l'assourdissant concert d'aboiements, inconscients des enjeux dont leur foyer fait l'objet, en particulier de ces tractations menées dans le plus grand secret entre le propriétaire du terrain, la Caisse d'épargne, et les élus locaux sous l'impulsion du très dynamique deuxième adjoint, Monsieur Boudinot.

– Un stade de foot, un vrai stade municipal, manque cruellement à nos concitoyens, affirmait-il dans son intervention très remarquée du mois dernier. Nous étudions avec le plus grand soin toutes les possibilités d'emplacement. La plus indiquée se situe au sommet de la colline, à la place du foyer, cette structure tristement déficitaire que nous renflouons depuis trop longtemps, et ce, aux frais de nos contribuables déjà si lourdement imposés.

Des grands projets de rénovation urbaine, Monsieur Boudinot – également PDG de *Boudinot Immobilier*, la florissante agence locale – n'en manque pas. Au nom du mot d'ordre de l'équipe municipale, *Réussir Pour Nos Enfants*, il travaille également à la réhabilitation du vieux bourg, cet inutile dédale de ruelles sombres et humides, dépourvu de commerces, et dont les taudis et autres trous à rats abritent de dangereuses familles chaotiques de Romanos en scandaleux surnombre. Il en va de l'hygiène et de la salubrité. Sans parler de l'insécurité grandissante générée par leurs bandes d'enfants pouilleux, analphabètes et désœuvrés. Et ce, malgré un doublement des effectifs de la police municipale. Sans oublier non plus le très préoccupant pullulement des sans-abri dans ce quartier en dépit de l'arrêté d'interdiction de vagabondage et

de mendicité sur le territoire de la commune. L'éradication de ces cinq ou six pâtes de maisons gênants et l'éloignement de cette population à risques s'imposent dans les délais les plus brefs. Il y a urgence, il faut traiter au plus vite cette infestation.

– Nous nous proposons d'édifier à la place un vaste parking payant, demi-tarif pour les riverains, en tout point digne de l'essor de notre ville, ce carrefour économique de 7 234 habitants, sept banques, quatre boucheries, trois charcuteries dont un traiteur, cinq magasins d'alimentation générale, deux boulangeries, un pâtissier-confiseur, trois pharmacies, pas moins de treize salons de coiffure, trois concessionnaires automobiles et deux supermarchés, j'en oublie certainement. Tout le canton vient faire ses emplettes chez nous, conclut Monsieur Boudinot sous les plus vifs applaudissements.

Soutenu par le président lui-même de la Fédération des Chasseurs et par la puissante Association de Défense des Commerçants, le projet de nouveau parking rencontra un franc succès lors du dernier conseil municipal. Dès l'annonce de l'appel d'offres aux entreprises, la toujours minoritaire liste d'opposition menée par l'agitateur Grenouillat – cet ennemi de la propriété individuelle, ce Khmer rouge, comme le surnomme le lyrique Monsieur Crinquette – évacua aussitôt la salle aux cris irresponsables de « Non à l'argent-roi ! », non sans proférer de pathétiques menaces de poursuites judiciaires à l'encontre de Monsieur le Deuxième Adjoint, aux non moins risibles accusations de racisme et de corruption. Leur avocat – ses honoraires sont ridicules, à leur place je me méfieraï, ironise le très renseigné Monsieur Groin – ne semble pas faire le poids face à Maître Goujon, juriste retors, spécialiste du droit commercial et beau-frère de Monsieur Boudinot.

– L'art avec lequel mon grand frère débusque les plus microscopiques erreurs de procédure, fait traîner en longueur, complique à outrance les affaires les plus limpides, confine au génie, papote d'ailleurs en ce moment même Madame Goujon-Boudinot, l'épouse du deuxième adjoint, en pleine partie, endiablée, de bridge, avec Mesdames Popy et Crinquette.

Inséparables amies d'enfance, confidentes de toujours, elles partagent tout, mêmes coiffeur, soins de beauté et manucure, mêmes club de remise en forme et d'équitation, même chirurgien esthétique. Un très bel homme, estime Madame Popy, si sensible à la beauté masculine et dont les joues rebondies rosissent facilement. Elle songe sérieusement à mettre fin à sa liaison de longue date avec le lassant Monsieur Groin. Avec l'âge, il devient complètement dérangé. Cette manie de la menotter aux montants du lit ne l'amuse plus du tout.

Madame Crinquette, quant à elle, retrouve en catimini dans les vertigineuses effluves corporelles des vestiaires du club de remise en forme le docteur Pignard, ce médecin légiste pourvu par la nature d'une anatomie inouïe et d'une cervelle miniature, bref un mâle exceptionnel, digne des peuplades primitives, exagère-t-elle comme souvent.

Madame Goujon-Boudinot, enfin, plus encline à butiner au gré des courants, ne compte plus les aventures sentimentales, fortuites ou préméditées, toujours brèves, mais indispensables à son équilibre de femme libre. Bien entendu, il en va tout autrement pour son époux dont les frasques avec la Morleau défraient un peu trop la chronique locale. D'ailleurs, Madame Crinquette tente à l'instant même de relancer sur son portable son premier adjoint de mari afin qu'il licencie une fois pour toutes, il trouvera bien un motif, la Pichon, la vieille folle de l'état civil. Comme si ce pauvre Monsieur Boudinot n'avait

pas assez d'ennuis comme ça ! La gendarmerie a retrouvé paraît-il sa voiture ce matin près du foyer des débilés, dans un état lamentable.

— Je m'occupe d'elle dès demain matin... ne t'inquiète pas, ma chérie... il faut que je raccroche, je suis en pleine réunion... dès demain matin, tu sais que tu peux compter sur moi... assure Monsieur Crinquette à son épouse dans l'écho lointain des sèche-cheveux, narines béates de l'enivrant relent des laques artificielles et popotin confortablement vautré dans le profond fauteuil de cuir noir de l'arrière-salle de *Beauté 2000*, excusez-moi Messieurs, où en étions-nous ?

Face à lui, commodément installés sur le canapé-lit assorti, Messieurs Popy et Groin sirotent un vieil alcool doucement corrosif.

Un verre d'eau gazeuse à la main, le sec Monsieur Goujon marche de long en large. Il arpente le discret cocon parfumé des temps de crise où les plus hautes instances de l'équipe municipale tiennent parfois conseil à l'abri des oreilles indiscrètes.

Monsieur Goujon, précieux juriste — un type sensationnel selon Monsieur Groin, le chef de la police municipale, depuis sa miraculeuse intervention dans l'affaire du colleur d'affiches, celui mort bêtement des suites de ses blessures —, Monsieur Goujon donc, ne semble jamais très à l'aise dans le boudoir moqueté du salon de coiffure. Il ne s'y rend qu'à contrecœur, en cas de force majeure seulement. La féminité excessive du local, murs capitonnés rose bonbon et meubles laqués noir et or, lui semble incompatible avec la bonne tenue des débats, et même l'indispose, sans qu'il puisse préciser véritablement pourquoi.

Monsieur Boudinot, quant à lui, sous prétexte de rapporter quelques sièges supplémentaires, s'est aventuré de l'autre côté, dans le salon. Histoire sans doute de reluquer les clientes enveloppées de moelleux tissu éponge, livrées aux mains bavardes des trois champouineuses de Madame Morleau.

Monsieur Boudinot revient encombré de deux hauts tabourets, structures tubulaires dorées, coussins de kapok noir, bientôt suivi de Madame Morleau, chargée de l'ultime siège disponible. Madame Morleau, la gérante des lieux, créateur visagiste, également propriétaire de *DJ Coiffure*, le salon de la nouvelle génération, et de *Hair du temps*, morphocoiffure, teintures végétales et soin du cheveu par les plantes, soit onze emplois créés en centre-ville – un vrai mec pour ce qui est du business, roucoule, admiratif, Monsieur Boudinot – et présidente de l'Association de Défense des Commerçants.

À l'ordre du jour, l'assainissement du vieux bourg.

– Il faut nous en débarrasser, s'emporte Madame Morleau, maintenant ils rançonnent les automobilistes, vous vous rendez compte? Vraiment, il faut s'en débarrasser! Chaque jour, ils sont au moins deux ou trois aux feux rouges, les lâches, à laver de force tous les pare-brise, soupire-t-elle, et en plus, vous savez quoi? Ils ne parlent même pas notre langue! Des Romanos, n'est-ce pas Monsieur Groin? Il faut nous débarrasser d'eux et de leurs affreux mioches! Mendier, à la sortie des supermarchés, passe encore, mais près de la zone piétonne, c'est intolérable! Rien de tel pour affoler la clientèle. On n'est plus tranquille nulle part!

Son premier salon de coiffure, elle l'a monté toute seule à la force du poignet, aime-t-elle à préciser d'emblée aux nouvelles clientes. Des années de travail. Aujourd'hui, *Beauté 2000* trône, rutilante et prospère, à côté de la *Pharmacie Principale Popy*, sur la place de l'église. On ne peut mieux située. Une atten-

tion toute particulière au décor de la vitrine, trois employées à plein-temps, une clientèle fidèle parmi les gens comme il faut. La réussite. Respectée de son personnel, estimée de ses concitoyens, Madame Morleau, dont l'absence de ventre laisse perplexes de jalousie les autres membres du club de remise en forme, ne va pas laisser saccager le fruit de son labeur par de répugnants nomades.

– Chat échaudé craint l'eau froide, ajoute, fort à propos, Monsieur Boudinot, faisant ainsi allusion aux graves exactions potentielles qui auraient pu survenir si l'infâme Grenouillat, ce gauchiste irresponsable, avait obtenu gain de cause lorsqu'il proposa, heureusement sans aucun succès, d'autoriser le stationnement des gens du voyage sur le territoire de la commune. Et pourquoi pas leur construire une aire d'accueil, pendant que vous y êtes? lui avait habilement cloué le bec Monsieur Crinquette, qui n'a jamais eu sa langue dans sa poche. On se souviendra longtemps encore du tollé général provoqué par cet énergumène, et qui précipita la cuisante défaite électorale de la liste d'opposition.

– Vous en virez un, dix autres reviennent... grogne, fataliste, Monsieur Groin, développant comme toujours sa théorie selon laquelle la porosité des frontières nationales serait la cause première du chômage et de l'insécurité.

– Il faut traiter le mal à la racine, confirme Monsieur Crinquette en se servant un deuxième verre, l'idéal serait qu'ils disparaissent complètement, cela découragerait les autres. Goujon, qu'est-ce que vous en pensez?

– Personne ici ne se plaindra si quelques-uns d'entre eux venaient à disparaître. Au contraire, confirme le docte Monsieur Goujon.

– Engager un professionnel? se hasarde Monsieur Groin.

– Pour des Romanos? Et puis quoi encore? C'est trop

coûteux, Groin, beaucoup trop coûteux. Non, il nous faut trouver une solution abordable... s'irrite Monsieur Crinquette.

– Que penseriez-vous d'un bon petit incendie, lance soudain l'impétueux Monsieur Boudinot? Le vieux bourg brûle, ses Romanos et ses sans-abri avec, il suffit de demander aux pompiers de ne pas intervenir trop vite! On réalise une économie substantielle sur la démolition, les assurances remboursent le sinistre et on expulse les survivants! À la place, je fais construire comme prévu mon beau parking tout neuf! J'y ai beaucoup réfléchi cet après-midi, rien de tel qu'un bon petit incendie, vraiment!

– Beaucoup trop risqué, le coupe soudain Madame Morleau de son ton sans appel des mauvais jours, et si le feu se propageait aux rues piétonnes, vous y avez pensé? Vous êtes complètement fou, mon petit vieux!

Visiblement décontenancé, Monsieur Boudinot reste silencieux. Dire qu'il y a une heure à peine, Madame Morleau se serait littéralement enthousiasmée pour le radicalisme visionnaire de sa proposition.

– Et si on les empoisonnait, tout simplement? propose Monsieur Popy, je dispose au magasin d'une remarquable collection de champignons toxiques...

– Mélangés à de succulentes petites tartelettes, renchérit Madame Morleau. Nous les convions tous à un grand repas de quartier, pour Noël... En entrée, velouté de champignons... quiches et pizzas... aux champignons bien sûr! En plat de résistance, une omelette géante... aux champignons! C'est radical!

– Je dirais même plus: c'est foudroyant! s'esclaffe Monsieur Crinquette.

– Le mieux sera d'employer des phalloïdiens, préconise

Monsieur Popy. Les premiers symptômes se manifestent généralement entre six et vingt-quatre heures après ingestion, de sévères troubles digestifs dans un premier temps, bientôt suivis d'une hépatite aiguë, mortelle en quelques jours à peine. Et c'est du bio ! Du 100 % naturel, ce qui ne gêne rien...

– Enfin une bonne, une excellente, une merveilleuse idée ! se réjouit Monsieur Crinquette. Des champignons pour Noël : c'est tout simplement génial ! Qu'est-ce que vous en pensez, Goujon ?

– Pignard, notre médecin légiste, est peu regardant. Et puis... c'est pour la bonne cause ! Il ne verra, je pense, aucune difficulté... Bien entendu, il faudra le mettre au courant... Après tout, il ne s'agira, au fond, que d'une banale intoxication alimentaire...

– Bien entendu, Goujon... Et vous, Boudinot, interroge Monsieur Crinquette, votre avis sur nos tartelettes vénéneuses ?

– Sans doute, sans doute... répond vaguement Monsieur Boudinot. Il ne les écoute plus, il rêve. De vives flammes purificatrices dansent dans ses pupilles et, tout ensemble, foyer des handicapés mentaux et vieux bourg se consomment et s'effondrent en cendres volatiles. De lourds convois d'engins mécaniques aux franches couleurs primaires, pelleteuses jaunes, excavatrices orange, pénètrent déjà dans ce tas de décombres fumants que l'on appelait autrefois le vieux bourg, lequel se métamorphose, sous les yeux éblouis des commerçants et de leur aimable clientèle, en un magnifique parking de goudron encore tiède, d'une admirable rentabilité potentielle. Plus haut, au sommet de la colline, dans le nouveau stade municipal, retentissent les clameurs exaltées des supporters, déchargeant vers le ciel leur trop-plein de violence et de rancœur. Son cabriolet est vengé.

– Dites donc, Boudinot, vous boudez ou quoi ?

– Vous ne croyez pas qu’un petit incendie, bien maîtrisé... insiste Monsieur Boudinot, un tout petit, très ciblé...

– On vous l’a déjà dit, mon vieux, c’est beaucoup trop risqué! rétorque Monsieur Crinquette. Va pour les champignons! Monsieur Popy, Madame Morleau, à vous de jouer!

Humilié, terriblement offensé, Monsieur Boudinot éprouve soudain une affreuse solitude dans l’arrière-salle de *Beauté 2000*. Cet incessant combat pour le progrès économique, devra-t-il le mener seul désormais? Il cherche des yeux sa maîtresse, ne rencontre que le profil de ses yeux peints, indifférents. Elle l’ignore soigneusement. Ne fait-elle pas de l’œil au gros Popy? Des avances à peine déguisées au bedonnant Crinquette? Groin et Goujon, les pleutres, font comme si de rien n’était. Les lâches.

Non, Monsieur Boudinot n’est pas de ceux qui renoncent à la moindre escarmouche. Il n’a pas besoin d’eux. Il entre en dissidence. Dans la jungle impitoyable et splendide du libéralisme sauvage, seuls survivent les plus forts, se dit-il, et il est de ceux-là. Alors, dans le désintérêt général, il se lève et se dirige, silencieux et digne, vers la porte de l’arrière-salle de *Beauté 2000*.

– Vous nous quittez déjà, Boudinot? s’inquiète Monsieur Crinquette. Nous savons tous ce que vous ressentez... votre voiture bousillée par ces barbares... c’est un coup dur, mais vous allez vous en remettre... Vous l’aurez, votre parking! Revenez donc vous asseoir... Nous avons réglé la question du vieux bourg, pas encore celle du foyer... et là, par contre, l’incendie...

– Vous croyez que... demande, plein d’espoir, Monsieur Boudinot en se rasseyant, vous croyez qu’on pourrait y mettre le feu?

– Mais bien sûr! tonitruie Monsieur Crinquette! Bien sûr! Pourquoi se priver?

– C’est vrai, il n’y aucune autre construction autour! remarque Madame Morleau. Et un stade, c’est autrement plus utile!

– Et pourquoi ne pas payer quelques Romanos pour incendier les débiles? suggère, soudain très inspiré, Monsieur Groin. Ils feraient n’importe quoi pour quelques billets.

– Excellente idée! s’enflamme Monsieur Crinquette. D’autant plus excellente qu’ils goûteront peu après à notre velouté aux champignons. Pas de témoins. Groin, vous avez carte blanche! Vous voyez, Boudinot, tout s’arrange! Je propose que nous levions la séance: nous avons, je crois, fait le tour des questions urgentes... Mes amis, une fois de plus, nous avons bien travaillé. Mais ne relâchons pas nos efforts! Le mois prochain, lors de la prochaine réunion de notre cabinet fantôme, nous tenterons de mettre un terme aux agissements de l’activiste Grenouillat.

Et tous se lèvent et se congratulent, heureux d’avoir, une fois encore, contribué au bien-être et à la sécurité de leurs chers administrés.

DE FRÉDÉRIC CHAGNARD

Cinq Jours sur Terre, coll. Canaille/Revolver,
La Baleine.

Sous la Cape

collection de littérature élégante et raffinée
à son siège permanent *in partibus infidelium*.
De ce côté-ci du monde, elle est hébergée par

Éditions Deleatur
Le Ponteil, 05310 Champcella

ISBN 978-2-86807-242-9

Mise en ligne : juin 2014

Couverture : DR

www.souslacape.fr